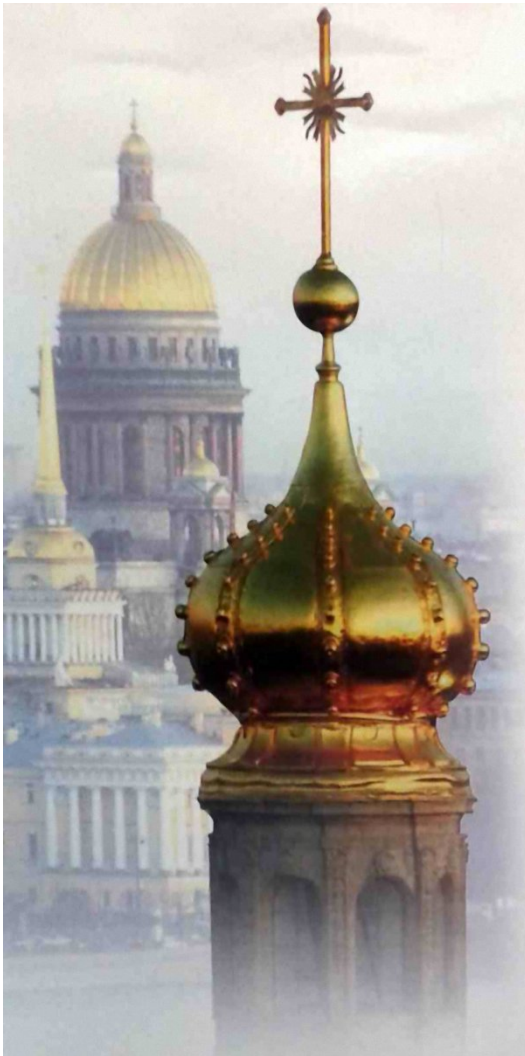


# Il était une fois la littérature Russe



La littérature russe s'est construite, à l'origine, sur une tradition orale d'inspiration populaire appartenant plutôt au folklore.

Parmi ces récits, on doit différencier les contes qui, nullement spécifiques à la Russie, sont plutôt des résurgences du fonds indo-européen commun à une grande partie de l'Europe (ainsi retrouvera-t-on les récits du Petit Poucet ou du Chat Botté) et les "bylines".

Ces dernières sont de courtes compositions épiques en vers vantant les exploits de personnages historiques, entre fable et réalité.

## De la terre jusqu'au ciel

On doit à cet égard distinguer les bylines légendaires et les bylines historiques. Les premières, appartenant au cycle de Kiev, sont centrées sur la vie de Vladimir et des chevaliers luttant contre les Mongols.

Ainsi Ilya de Mourom, paysan paralysé guéri miraculeusement à l'âge de 33 ans et défendant alors la Russie kiévienne, ou encore Aliocha Popovitch, l'astucieux fils de pope.

De même, appartenant au cycle de Novgorod, celles qui exprimeront les volontés d'émancipation de cette cité de commerce, par le biais de personnages comme le marchand Sadko ou le libre aventurier Bouslaïev.

Les secondes, du cycle de Moscou, évoquent quant à elles les vies des tsars Ivan IV ou Pierre le Grand.

### Alphabet cyrillique et slavon

Les premiers écrits sont liés à une double assimilation : l'adoption du slavon et l'adoption, par l'état russe, de l'orthodoxie byzantine.

Codifié deux siècles plus tôt pour faciliter l'évangélisation des populations slaves par deux missionnaires (les moines Cyrille et Méthode), l'alphabet "cyrillique" a été construit à partir d'un dialecte bulgare qui, bien qu'éloigné de l'oral, était alors compréhensible de la plupart des Slaves.

Ce dialecte vieux-bulgare devint le slavon. Cette langue liturgique en vint à servir aussi à des fins profanes (rédaction de chroniques, actes administratifs par exemple) et fut peu à peu altérée par le langage parlé, l'intégration de cette langue plus vivante donnant naissance au vieux-russe.

Le russe moderne, quant à lui, finira par se fixer grâce à un équilibre de ses composantes russes et slavonnes.

Elaborés d'abord dans une perspective d'évangélisation, les écrits en slavon se multiplièrent à la suite du rapprochement avec Byzance.

Les premiers écrits sont donc avant tout des traductions d'ouvrages religieux (psaumes et prières, sermons, vies des saints), rendus plus accessibles grâce au slavon.

Une production écrite plus liturgique, voire historique (rédaction de chroniques) que proprement littéraire.

A cette époque, rares seront les écrits originaux, hormis *Le Sermon sur la loi et la grâce* (1050) de l'orateur Hilarion, célébrant en la figure de Vladimir le Saint qui fit sortir la Russie du paganisme, le *Récit des Temps Anciens* (également nommé *Chronique de Nestor* ou *Première Chronique*), qui relate l'histoire des peuples slaves jusqu'au début du XII<sup>e</sup> siècle, ou encore *Le Dit d'Igor*.

Cet écrit en appelle à l'unité des peuples slaves. Mais sa date d'écriture, voire son authenticité, reste controversée.

### Vers une littérature laïque

La période dite des apanages, qui vit le pays secoué par de nombreuses luttes intestines et ravagé par l'occupation mongole (du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle), limita le développement de la littérature russe. La première Imprimerie, ouverte à Moscou en 1563, soit un siècle plus tard qu'en Europe occidentale, servit avant tout au clergé.

Il faudra attendre le règne de Pierre le Grand pour que soient créées des imprimeries laïques.

En attendant, jusque vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la littérature relate surtout les méfaits de l'occupation mongole, souvent présentée comme le châtement humain infligé aux Russes pour leurs péchés.

La valeur documentaire des livres réside dans des récits comme "le Voyage par-delà les trois mers" d'Athanase Nikitine, un marchand de Tver qui relate son périple jusqu'en Inde; ce récit témoigne du développement d'une littérature de voyage à la même époque.

Plus original, le *Domostroï* (mot à mot : "la construction de la maison", en fait son organisation), rédigé vers 1500, décrit les règles à suivre pour mettre de l'ordre dans son domicile - on remarquera que le substantif russe *dom*, la maison, dérive du latin *domus*). L'ouvrage révèle les us et coutumes de ce siècle-là.



Pierre 1<sup>er</sup>

### Incertitudes culturelles

A la période de régression en succède une autre d'isolement, la Russie se voyant dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle privée de ses racines byzantines à cause de l'occupation de l'empire byzantin par les Turcs.

Peu perméable à une culture chrétienne d'inspiration latine, la Russie reste à l'écart des grands mouvements de pensée, tels la Renaissance ou la Réforme, qui vont marquer l'Occident.

Quelques écrits rendront compte des incertitudes culturelles et religieuses qui taraudent une Russie en pleine mutation (affirmation de l'autocratie, réforme de l'église...).

Ainsi, *La Vie d'Avvakoum par lui-même* affirme l'opposition de son auteur aux réformes introduites par Nikon, et la *Description de la Russie sous le règne d'Alexis Mikhaïlovitch* de Kotochikhine, satire de la société russe du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ces écrits, à la valeur littéraire relative, laissent une place grandissante à la langue populaire, tandis que recule le slavon livresque.